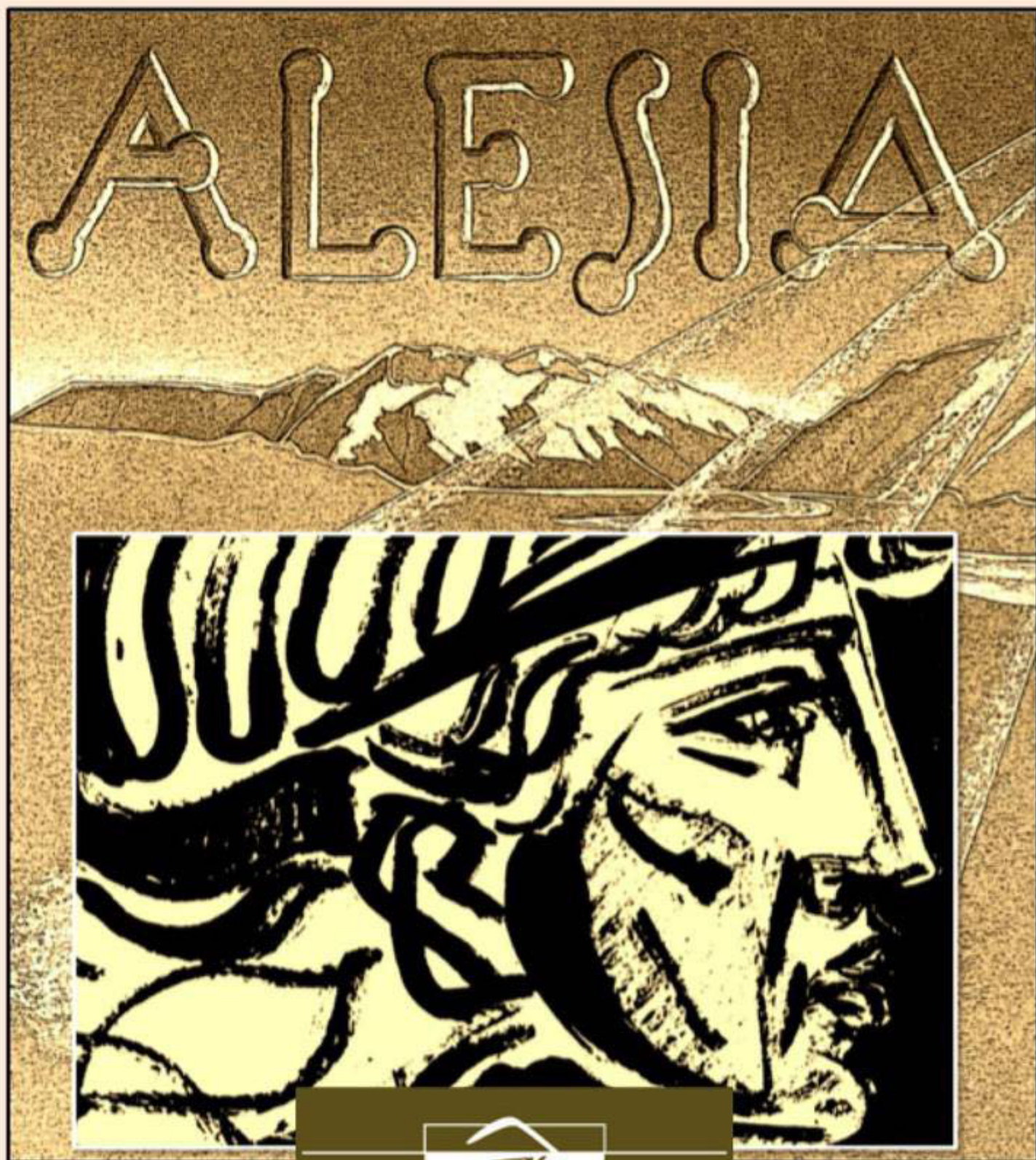


# Le génie épistolaire de...

*René Potier et André Berthier*

1967 - 1974



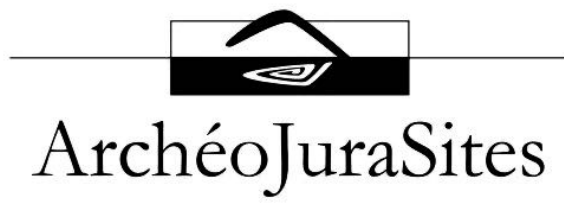
ArchéoJuraSites



**Le génie épistolaire...**  
**de René Potier et André Berthier**  
**1967 - 1974**

*Édité par ArchéoJuraSites*  
*sous la direction de François Giron*

*Hiver 2019*



**Illustration de couverture** : composition réalisée à partir de la une de couverture de l'ouvrage *ALESIA*, publié en 1990 par André Berthier et André Wartelle (dessin de Claire Berthier) et de la une de couverture de l'ouvrage de René Potier publié en 1973 *Le génie militaire de Vercingétorix et le mythe Alise-Alesia* (dessin de Paul Eychart).



9 782954 237497  
ISBN - 978-2-9542374-9-7  
EAN - 9782954237497

## Sommaire

### Le génie épistolaire... de René Potier et André Berthier 1967 - 1974

#### **p. 5 Introduction à la retranscription de la correspondance Potier-Berthier**

- p. 7 Des clés pour appréhender une ancienne et savante correspondance inédite
- p. 9 Les deux premières lettres échangées en mars 1967
- p. 13 Chronologie croisée Potier-Berthier
- p. 15 Deux érudits et leurs carrières respectives
- p. 16 Quelques acteurs fréquemment mentionnés dans la correspondance Potier-Berthier
- p. 19 Les coulisses du chantier de retranscription de la correspondance Potier-Berthier

#### **p. 21 Intégrale de la correspondance Potier-Berthier retranscrite**

- p. 23 Lettres 1 à 10 - du 22 mars 1967 au 15 septembre 1967
- p. 34 Lettres 11 à 20 - du 2 octobre 1967 au 5 décembre 1967
- p. 45 Lettres 21 à 30 - du 14 décembre 1967 au 29 février 1968
- p. 56 Lettres 31 à 40 - du 1<sup>er</sup> mars 1968 au 24 juin 1968)
- p. 67 Lettres 41 à 50 - du 2 juillet 1968 au 20 février 1969
- p. 81 Lettres 51 à 60 - du 7 mars 1969 au 13 juin 1969
- p. 94 Lettres 61 à 70 - du 16 juin 1969 au 22 février 1970
- p. 105 Lettres 71 à 80 - du 22 mars 1970 au 9 octobre 1970
- p. 116 Lettres 81 à 90 - du 22 octobre 1970 au 26 avril 1971
- p. 127 Lettres 91 à 100 - du 29 avril 1971 au 15 février 1972
- p. 140 Lettres 101 à 110 - du 9 mars 1972 au 27 septembre 1972
- p. 153 Lettres 111 à 120 - du 2 octobre 1972 au 7 février 1973
- p. 166 Lettres 121 à 130 - du 26 mars 1973 au 23 juin 1973
- p. 178 Lettres 131 à 140 - du 18 septembre 1973 au 20 novembre 1973
- p. 190 Lettres 141 à 150 - du 21 novembre 1973 au 19 février 1974
- p. 204 Lettres 151 à 159 - du 2 mars 1974 au 19 septembre 1974

#### **p. 215 Table récapitulative & index des noms de personnes et de lieux**

- p. 217 Table récapitulative par année des lettres échangées de 1967 à 1974
- p. 221 Index des noms de personnes citées
- p. 225 Index des noms de lieux cités

#### **p. 229 Documentation complémentaire pour en savoir plus**

- p. 231 Le génie militaire de Vercingétorix et le mythe Alise-Alésia. Prologue (extraits)
- p. 233 Le génie militaire de Vercingétorix et le mythe Alise-Alésia. Sommaire de l'ouvrage
- p. 235 Il y a 50 ans... les lignes commencent à bouger, J. Michel, Bull. ArchéoJuraSites n° 11, 2017
- p. 239 L'apport déterminant de René Potier..., Fr. Dubois, Bull. ArchéoJuraSites n° 11, 2017



**INTRODUCTION À LA RETRANSCRIPTION  
DE LA CORRESPONDANCE POTIER-BERTHIER**





## Des clés pour appréhender une ancienne et savante correspondance inédite

Quel peut être l'intérêt de publier aujourd'hui une correspondance datant d'environ un demi-siècle et quel peut être le sens de la compilation des courriers échangés entre deux érudits, René Potier et André Berthier, entre 1967 et 1974 ? Que peut-on espérer trouver dans l'édition moderne d'un recueil de lettres au style et au propos manifestement d'un autre âge ? En apportant un éclairage nouveau sur un corpus original et inédit, le travail de retranscription assuré par ArchéoJuraSites, avec la mise en ordre chronologique et la présentation homogène de cet intense flot de près de 160 lettres, permet de faire d'étonnantes découvertes. Il permet de témoigner de la passion partagée par ces deux "honnêtes hommes", à savoir leur quête de la vérité sur un fait majeur de notre histoire (la bataille d'Alésia) et de l'exceptionnelle et très inattendue relation d'amitié et de confiance qu'ils ont su tisser.

Aucune raison sérieuse ne permettait en effet d'imaginer qu'après la parution de l'article de J.-M. Dunoyer du 25 janvier 1967 dans le journal *Le Monde*, une forte et fertile complicité s'établisse entre un humble professeur de Quatrième Classique du lycée Malherbe de Caen et le directeur du Musée Gustave Mercier de Constantine par ailleurs archéologue "contestataire". En mars 1967, Potier a l'audace d'interpeler directement Berthier qu'il ne connaît pas. Avec la découverte d'un site improbable dans le Jura que ni l'un ni l'autre ne connaissaient avant ces années 60, vont ainsi s'ouvrir des chapitres entiers d'échanges fructueux autour d'un intérêt réciproque pour la *Guerre des Gaules* et pour l'énigme, non vraiment résolue, de la localisation de l'Alésia du siège de César. Ils vont alors ensemble consolider une sérieuse alternative jurassienne, documentée et toujours d'actualité, à son identification à Alise-Sainte-Reine.

Tous deux pétris de culture gréco-latine, Potier et Berthier sont familiers des historiens de l'Antiquité qu'ils lisent bien sûr dans le texte. Ils appartiennent pourtant à des cercles d'étude et des milieux totalement différents mais le professeur et l'archéologue vont vite se retrouver sur leurs fonds de connaissances classiques pour considérer comme absolument impossible et intenable la thèse qui ne reconnaît, depuis Napoléon III, qu'Alise-Ste-Reine comme lieu de la défaite de Vercingétorix. Toujours extrêmement précis et particulièrement documentés dans leurs démonstrations, les deux protagonistes confortent très tôt leurs conclusions sur les itinéraires suivis par les armées romaine et gauloise, sur le déroulement des divers épisodes du siège comme sur la caractérisation des lieux selon les *Commentaires* de César ou encore sur leurs observations de terrain.

En ce qui concerne sa forme, cette vaste correspondance aujourd'hui mise en relief date quelque peu. Même écrites à l'époque charnière de la fin des années 60 et du renouveau de l'après 1968, ces lettres restent bien décalées, tant techniquement que culturellement. D'un côté, les envois manuscrits de Potier, difficilement contenus sur le mince et souvent seul feuillet de papier "avion", de plus en plus tassés à la fin et débordant jusqu'en marge pour tenir le format serré, paraissent bien archaïques face au tout-numérique généralisé d'aujourd'hui. De l'autre, les pelures des lettres de Berthier surchargées de ratures, copies de ses écrits dactylographiés aux formats rigides, peuvent faire sourire à l'heure des SMS et des échanges spontanés sur les réseaux sociaux. Si les formulations deviennent vite cordiales, elles restent toujours très respectueuses, passant du *Cher Monsieur* à *Cher Monsieur et Ami* mais usant jusqu'au bout du pluriel de politesse, sans manquer les fins de courrier avec les traditionnelles salutations aux épouses. On est bien dans la 1<sup>ère</sup> moitié de ce XX<sup>ème</sup> siècle qui les a vus naître à un an de distance et au cours de laquelle ils ont été élevés.

Il aura fallu tout un long et lent processus pour que l'édition moderne de la correspondance prenne forme. Au début des années 2010, la famille Berthier confie à ArchéoJuraSites le dépôt et la préservation des mobiliers archéologiques trouvés par l'archéologue et toutes les archives jurassiennes de celui-ci. L'association s'engage, à partir de 2011, dans un considérable travail de numérisation de l'ensemble de ces archives comportant plus de 3 000 lots de documents. En 2012 est ouvert un Portail Internet donnant accès aux informations et documents ainsi enregistrés.

Mais pour les lettres de Potier et de Berthier, quelques difficultés techniques apparaissent vite car ces pièces disparates peuvent être des courriers à l'ancienne, d'avant le moderne format A4, des demi-feuillets, voire de simples cartes de visite annotées. En outre ces lettres ne sont pas nécessairement archivées par Berthier de façon rationnelle, ce qui impose de numériser des lots parfois hétéroclites de courriers, enregistrés

“à l’abattage” sans vraie rationalité chronologique, lots pouvant par ailleurs être constitués d’un seul courrier jusqu’à une dizaine de lettres. Néanmoins, toutes les lettres, une fois numérisées sont enregistrées sur le Portail avec une indexation “multifacettes” très détaillée et une notice résumée, chaque lot de lettres recevant une cote univoque de type C-1967-1054. Grâce à la puissance des outils de consultation et de recherche du Portail, toutes les lettres non seulement sont “retrouvables” et visualisables, mais peuvent surtout être mises en relation avec d’autres archives, ce qui fait de ce Portail des archives un exceptionnel dispositif de gestion globale de connaissances reconnu comme tel par les professionnels de l’archivage. Ainsi peut-on retrouver ce que Potier disait à Berthier à telle date (à propos de la découverte des cônes au Champ Tissot, en 1972, par exemple) et comment Berthier répondait à Potier sur tel sujet précis ou sur les différentes étapes de la publication de son livre sorti en 1973 (*Le génie militaire de Vercingétorix et le mythe Alise-Alésia*).

Mais ces lettres originelles, numérisées au format pdf, sont des pièces disséminées dans un océan d’archives. En travaillant sur plusieurs thématiques de recherche, il est vite apparu que le corpus de la correspondance Potier-Berthier devait faire l’objet d’un travail de retranscription informatique, qui lui-même pouvait faciliter une diffusion nouvelle des lettres, soit individuellement sur un site Internet, soit de façon globale avec une présentation chronologique. L’idée d’une narration continue ou d’un dialogue entièrement reconstitué est ressortie de récents articles publiés par ArchéoJuraSites en mars 2017 face à une documentation inédite de première main restant à étudier et à publier.

C’est au début de l’année 2018 que le chantier de retranscription a démarré, mobilisant d’entrée l’enthousiasme d’un équipage d’une douzaine de “copistes”, avec l’idée directrice qu’on exhumait par là-même, la véritable “boîte noire” des conversations échangées entre le pilote Berthier et son copilote Potier. Il a fallu dès lors effectuer le rassemblement exhaustif de toute la collection de lettres, au départ 142, puis 159 une fois recomptées en fin de chantier, archivées dans une grosse quarantaine de lots d’enregistrements. A dû être patiemment reconstituée la chronologie de cette correspondance pléthorique, en recourant parfois à d’utiles décryptages et simulations. Puis est venu le temps des retranscriptions proprement dites avec les premières restitutions, des relectures croisées et des corrections correspondantes, puis la compilation de l’ensemble et l’harmonisation nécessaire de toutes les contributions individuelles effectuées. Restait alors à éditorialiser le corpus en faisant en sorte qu’il puisse être consulté de façon diversifiée, sur un site Web ou via un ouvrage imprimé.

Grâce à cette opération, besogneuse et purement bénévole, est ainsi remise en perspective et rapportée par Potier et Berthier eux-mêmes, leur véritable histoire vécue, mettant en lumière la dynamique de leurs échanges avec le jeu très interactif des questions-réponses, leur ouverture sur l’immensité des sujets abordés et la révélation des difficultés rencontrées avec les autorités administratives ou scientifiques à propos de l’affaire “Alésia dans le Jura”. L’ensemble apparaît comme une pièce jouée avec tous les autres acteurs de l’époque et l’amas composite et aléatoire des questionnements, découvertes, grands et petits bonheurs ou malheurs. Sont ainsi rassemblés tous les sujets de l’épopée : campagnes estivales à organiser, autorisations de fouilles ou sondages à obtenir et gérer, articles de la presse nationale et de la presse spécialisée, publication du livre de Potier, inévitables conflits au sein de l’équipe, etc.. Est aussi rendu très visible le partage, entre Potier et Berthier, de leurs joies et souffrances familiales (mariage de Claire, décès de Brigitte...).

On est vite frappé et même subjugué, à la lecture si bien documentée de cette période pionnière assez peu connue, par la grande vitalité du dialogue entre René Potier et André Berthier, qui exprime à la fois leur forte complicité et leur enrichissement mutuel. Malgré le temps et le décalage, on perçoit bien la dynamique d’une relation vivante qui, tout au long de ces 8 années passées il y a 50 ans, a su produire une réflexion d’une incroyable richesse qui peut encore servir de base authentique et inaliénable aux recherches d’aujourd’hui.

Pour prendre enfin la pleine mesure de la dimension profondément humaine de cette correspondance, il suffit de lire ce que Berthier écrivait dans l’introduction de son livre *ALÉSIA* paru en 1990, parlant de son *Cher Ami* Potier, 15 ans après le décès de celui-ci : « Nous n’avions plus qu’à nous tendre la main. De là sont nées la collaboration la plus confiante et l’amitié la plus profonde. »

## Les deux premières lettres échangées en mars 1967

22 mars 1967 - Prise de contact de René Potier avec André Berthier (lettre n° 1)

Caen le 22 mars 1967

René Potier  
4 Fossés St Julien  
14 CAEN (France)

Monsieur,

Je suis un vieil habitué des textes de César pour <sup>les</sup> avoir commentés à mes élèves de quatrième depuis de longues années - Aussi l'article de Dunoyer paru dans le "monde" du 25 janvier m'avait profondément ému : il reposait franchement le problème d'Alésia et me fournissait une réponse à la question que je me pose depuis toujours : comment peut-on encore s'accrocher à Alésia St Reine ? J'ai écrit à M<sup>r</sup> Dunoyer que j'étais enchanté qu'il ait fait connaître à ses lecteurs votre nom et votre découverte en lui disant que j'avais de nombreuses notes, toutes basées sur le texte de César, qui justifiaient votre ingénieuse découverte et qu'en rassemblant ces notes, j'avais construit un article documenté qui me menait, par une investigation littéraire, là où vous <sup>en</sup> aviez conduit une recherche scientifique. Or à peu près : car le texte, ~~était clair~~ à mon avis, guide la retraite de César jus qu'à un combat de cavalerie qui a dû se dérouler à l'ouest de la route Besançon - Louvigny - Luneray ; plus précisément à l'ouest de la route Arbois - Poligny - Montchaux. L'oppidum, pour moi, était à une trentaine de kilomètres dans la montagne - Jugez de ma joie quand j'ai lu que vous aviez découvert Cornus !

Monsieur Dunoyer m'a demandé mon article : il va faire un montage des arguments pour et contre et se servira de mon article mais il ~~me~~ croit que vous serez vous aussi, monsieur, intéressé. Je l'ai titré "Monsieur Berthier

a-t-il découvert Alesia ?" Après avoir résumé un article de Lubtchoukoff  
(Histoire pour tous Nov. 1966) qui accumule les arguments contre Alesia St Rémy  
j'ai montré que le Mont Ausois avait été choisi sans tenir compte du texte de  
César ou en l'interprétant ou en le faussant : Alesia St Rémy est un site a  
priori. Tous les traducteurs ont fait contre sens sur la phrase capitale "Cum  
Caesare in Sequanos per extremos Lingonum fines iter faceret", faute de  
savoir que "extremi fines" est un terme géographique (comme primi fines,  
medii fines) dont le sens est très clair : c'est la partie de territoire qui  
marque la fin de ce territoire, si bien que César franchissait effective-  
ment la frontière des Lingons, c'est-à-dire la Saône. D'autres phrases ressi-  
mées dans le livre septième, conduisent le lecteur jus qu'au delà du  
Doubs et j'ai refait toute l'histoire de la retraite de César et des inten-  
tions de Veraingetorix = boucler César avant sa pénétration en Narbon-  
naise à Genève (puisque la vallée du Rhône était fermée par les Héduens  
et les Séguasiaves). En proposant le Mont Cornu comme l'Alesia  
probable, vous justifiez le nom de la Juxtapose "Mandubii" puisque  
le Mont Cornu est à 18 K des sources du Doubs (Dubis).

J'ai, grâce à un article de Rambaud paru dans un numéro de l'Informa-  
tion Littéraire (Janv. Fév. 1966), justifié le chiffre des effectifs militaires  
gaulois et romains et j'ai montré que César avait occupé sévèrement,  
après les événements, les deux pays qui l'avaient le plus irrité : les  
Héduens transfuges en s'y rendant personnellement et les Séguanes,  
en y envoyant son légat Labienus avec deux légions (celles sans  
doute que Verainvellaunus avait malmenées devant Alesia) et toute  
sa cavalerie.

Je n'ai pas l'intention de vous faire l'exposé complet  
de mes élucubrations mais je voulais dire, honnêtement, que si mon  
article vous intéressait, je me ferais un plaisir de vous l'envoyer.  
Et puis, je vais me rendre dans la semaine de Pâques au Mont  
Cornu parce que je suis persuadé qu'enfin vous nous avez  
découvert ce haut lieu que beaucoup s'entêtent à voir ou il  
n'est pas, ou il ne peut être.

Je vous prie, honnêtement, d'agréer l'expression  
de mes sentiments respectueux et de mon admiration

Robt

Mr. POTIER

4 Fossés St.Julien

C A E N I 4

27 Mars 1967

**Cher Monsieur,**

Il me sera très agréable de prendre connaissance de votre article sur Alesia et je vous remercie vivement d'avoir songé à me l'adresser.

Si vos recherches, en partant du texte de César, vous ont conduit à imaginer que l'oppidum d'Alésia pouvait se trouver dans le secteur où je l'ai placé, j'avais moi-même été étonné, en découvrant un site topographique par la méthode du portrait-robot, de vérifier ensuite que ce site se trouvait précisément dans l'axe d'une retraite des armées romaines suivant l'itinéraire: pays lingon - sortie de ce territoire par son extrémité Sud - continuation chez les Séquanes, soit la grande route de Genève sur laquelle le verrou de Cornu montrait toute sa valeur stratégique.

L'expérience que vous avez faite de votre côté, en commentant depuis de longues années le texte de la Guerre des Gaules à vos élèves, vous a permis de saisir la pensée de César dans toute sa rigueur, ce qui a rendu votre jugement parfaitement objectif.

Je vous serais également très reconnaissant, si cela ne vous ennuie pas, de me faire connaître vos impressions après votre visite à CORNU - SYAM.

Veillez, je vous prie, cher Monsieur, agréer l'expression de mes sentiments les meilleurs.

A. Berthier

## Chronologie croisée Potier-Berthier

- Droit : événements concernant directement **Berthier** et **Potier** et les travaux sur le site jurassien
- *Italique non souligné* : événements de contexte
- *Italique souligné en continu* : articles et ouvrages de **Berthier**, **Potier** et de soutiens au site jurassien
- *Italique souligné en tireté* : articles et ouvrages d'auteurs pro-Alise
- Avec bordure à gauche : période de concertation et de travail en commun **Berthier**, **Potier**

1906	<b>Potier</b>	Naissance à Caen
1907	<b>Berthier</b>	Naissance le 18 mars à Beaumont-sur-Oise
193?	<b>Potier</b>	Nommé professeur de lettres à Saint-Lô
1932	<b>Berthier</b>	Nommé archiviste au Département de Constantine (Algérie)
1940	<b>Berthier</b>	Chargé des fouilles de Tiddis (jusqu'en 1973)
d°	<b>Berthier</b>	Engagé dans des opérations militaires 2 <sup>nd</sup> e Guerre Mondiale (Médaille militaire)
1941	<b>Potier</b>	Quatre années de captivité en Allemagne
1945	<b>Potier</b>	Nommé professeur de lettres classiques à Lisieux puis Caen (jusqu'à sa retraite)
1947	<b>Berthier</b>	Élu Maire-adjoint de Constantine (mandat de 12 ans)
1954	<b>Berthier</b>	<i>Début de la Guerre d'Algérie</i> : maintenu pendant 8 ans pour ses fouilles
1958	-	<i>"Alésia et les ruses de César" (J. Carcopino)</i>
1961	<b>Berthier</b>	Élu membre correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres
1962	-	<i>Signature, le 18 mars, des accords d'Évian et indépendance de l'Algérie</i>
d°	<b>Berthier</b>	Commence à travailler, à Constantine, sur la question de la localisation d'Alésia
1963	<b>Berthier</b>	Dépôt le 13 juin d'un pli scellé à l'Institut de France " <u>À LA RECHERCHE D'ALÉSIA</u> "
d°	<b>Berthier</b>	Visite à plusieurs reprises du site jurassien (juin, septembre et octobre)
d°	-	<i>"Alésia. Archéologie et histoire" (J. Le Gall)</i>
1964	-	1 <sup>ère</sup> fouille autorisée par André Malraux sur le site jurassien (18 août – 17 sept.)
1965	-	2 <sup>nd</sup> e campagne de fouille autorisée (septembre)
d°	-	<i>"À la découverte d'Alésia" (Général Cl. Blanc, Bulletin de l'AGPN – automne)</i>
d°	-	<i>Proposition de démission (non acceptée) de L. Lerat (Circ. Archéol. de Franche-Comté)</i>
1966	-	Refus d'autorisation de fouille (avril) suivi d'autres refus les années suivantes
d°	-	<i>"L'art de la déformation historique dans les commentaires de César" (M. Rambaud)</i>
d°	<b>Berthier</b>	Séjour de Berthier dans le Jura (septembre)
1967	-	<i>"Contre les thèses généralement admises" (J.-M. Dunoyer, Le Monde, 25 janvier)</i>

\* \* \*

1967	<b>Potier</b>	Première prise de contact par lettre avec Berthier (22 mars)
d°	<b>Potier</b>	Première visite personnelle de Potier à Chaux-des-Crotenay (Pâques – 26 mars)
d°	-	Première rencontre <b>Berthier-Potier</b> dans le Jura (août)
d°	-	<i>"Une campagne césarienne. Alésia" (J. Harmand)</i>
d°	<b>Potier</b>	Mise en contact de l'archéologue Edeine avec <b>Berthier</b>

1968	Potier	1 <sup>er</sup> séjour de travail à Syam – Chaux-des-Crotenay à Pâques
	d° Potier	" <i>Un nouveau site pour Alésia</i> " (R. Potier, <i>L'Information Historique</i> , mars et mai)
	d° -	Campagne estivale avec Berthier, Edeine et Potier (conférence à Champagnole)
1969	Potier	2 <sup>nd</sup> séjour de travail à Syam – Chaux-des-Crotenay à Pâques avec l'abbé Couanon
	d° -	Prospections, topographie, détection de résistivité du sol (Edeine)
	d° -	Conférence donnée à Chaux-des-Crotenay (19 août) par Berthier, Potier et Edeine
1970	-	3 <sup>ème</sup> fouille autorisée par le ministre Michelet (15 juillet-15 août)
	d° Potier	<i>Série de 6 articles</i> (R. Potier, <i>Les Dépêches</i> , juillet-août)
	d° -	Visite de la commission de contrôle des fouilles imposée par le doyen Lerat (8 août)
1971	-	Démission de Lerat acceptée par le ministre (juillet)
	d° Berthier	Cesse d'occuper sa fonction d'archiviste à Constantine
	d° Potier	Départ en retraite (13 septembre)
	d° Potier	" <i>Réflexions sur une question d'Alésia</i> " (R. Potier, <i>L'Inform. Historique</i> - nov. 71, févr. 72)
	d° Potier	Décès de sa fille Brigitte (décembre)
1972	-	Découverte des cônes du Champ Tissot à la Grange d'Aufferin (septembre)
	d° Potier	Nouvelle visite dans le Jura à Pâques avec Eychart
	d° -	4 <sup>ème</sup> fouille autorisée par le ministre Duhamel (juillet-août)
	d° -	Crise avec Edeine à propos de la fouille des cônes du Champ Tissot
1973	Potier	" <i>Le génie militaire de Vercingétorix et le mythe Alise-Alésia</i> " (R. Potier)
	d° Berthier	Départ définitif d'Algérie (septembre)
	d° Berthier	Nommé conservateur en chef aux Archives nationales (Service de la toponymie)
	d° -	Nouveau refus d'autorisation de fouille
1974	-	Autorisation de sondages (août) : murs d'enceinte, voie antique des Abattois...
1975	Potier	Décès le 21 janvier
* * *		
1975	-	Fouille refusée, sondages autorisés puis refusés après 8 jours de travail
	d° -	Article de J.-Y. Guillaumin dans <i>Annales Latini</i> présentant le livre de R. Potier
1976	-	" <i>L'Alésia de César rendue au Jura Français</i> " (A. Wartelle, <i>Le Jura Français</i> , juillet)
1978	Berthier	Admis à la retraite
1980	Berthier	Création de l'Association Lemme Et Saine d'Intérêt Archéologique (A. L. E. S. I. A.)
1984	Berthier	Présentation du "portrait-robot" au 109 <sup>ème</sup> congrès des sociétés savantes à Dijon
	d° -	" <i>Annales d'Alésia</i> " (A. L. E. S. I. A. )
1967	-	" <i>Vercingétorix</i> " (J. Harmand)
1990	Berthier	" <i>ALÉSIA</i> " (A. Berthier et A. Wartelle)
1998	-	Colloque sur Alésia organisé par l'Institut catholique de Paris
2000	Berthier	" <i>Tiddis, cité antique de Numidie</i> " (A. Berthier)
	d° Berthier	Décès le 12 décembre



## Deux érudits et leurs carrières respectives

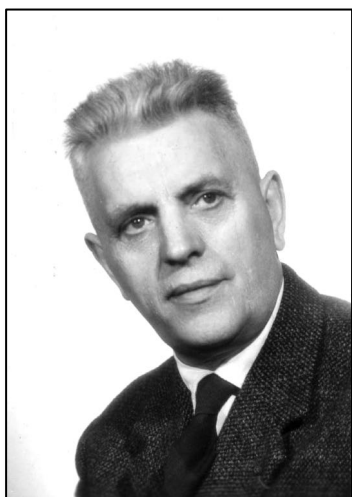


### André Berthier (1907-2000)

Né le 18 mars 1907 à Beaumont-sur-Oise, il fait ses études secondaires à Senlis puis entre à l'École des Chartes en 1925 et est promu archiviste paléographe en 1931. Il est nommé au printemps 1932 à Constantine pour occuper un poste d'archiviste du département de Constantine, poste qu'il occupera jusqu'en 1971. Outre cette fonction, il a la charge de la direction de la circonscription archéologique de Constantine et dirige aussi le Musée archéologique Gustave Mercier de la ville. Il effectue des fouilles sur de nombreux sites, participant à la mise au jour d'une cinquantaine d'édifices paléochrétiens de Numidie centrale. Il mène aussi des fouilles sur le site préhistorique de Mechta-el-Arbi et contribue à la connaissance de divers sites puniques. Il assure, de 1940 à 1973, la responsabilité des fouilles du site romain de Tiddis. Il est le découvreur de la localisation de la ville de Cirta (guerre de Jugurtha).

Impliqué dans diverses opérations militaires au cours de la 2<sup>nd</sup>e Guerre Mondiale, il sera cité pour des faits de bravoure et obtiendra la Médaille militaire. En 1961, il est élu correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres. Après l'indépendance de l'Algérie, il garde son grade, payé par le gouvernement français comme coopérant. Ce n'est qu'en 1971 qu'il lui est proposé un poste aux Archives nationales à Paris où, après son retour en France en septembre 1973, il termine sa carrière comme Conservateur en chef aux Archives nationales (1973-1978).

André Berthier se consacre, à partir de 1962 et jusqu'à la fin de sa vie, à l'histoire du siège d'Alésia, site qu'il identifie au plateau de Chaux-des-Crotenay dans le Jura, sur la base d'une méthode dite du "portrait-robot" qui consiste à retrouver dans les textes antiques, les éléments géographiques, topographiques et hydrographiques permettant de dégager les caractéristiques du site recherché, ainsi que les données stratégiques et tactiques nécessaires. Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier d'Académie et de l'Instruction Publique, Commandeur de l'Ordre du Mérite, Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres, André Berthier décède le 12 décembre 2000, à l'âge de 93 ans.



### René Potier (1906-1975)

Né en 1906 à Caen, il fait ses études à Paris pour devenir professeur et fréquente le lycée privé Sainte-Geneviève (Ginette) à Versailles puis la Sorbonne. Il est nommé professeur de lettres classiques et modernes à Saint-Lô. Sa carrière est interrompue, pendant la seconde guerre mondiale, par plus de 4 années de captivité en Allemagne. Après la guerre, il exerce à Lisieux puis au Lycée Malherbe à Caen où il enseigne le Français, le Latin et le Grec. À son arrivée à Caen, on lui demande de mettre en route des classes nouvelles, ce qu'il fait après un stage à Normale-Sup Lettres : il fallait constituer un groupe de professeurs prenant en charge la même classe d'élèves de la sixième au baccalauréat avec étalement du programme sur toute cette période, à une vitesse dépendant du niveau des élèves. On lui demandera aussi de prendre en charge certains étrangers venus étudier à Caen. Pour cette implication professionnelle, la Légion d'Honneur lui sera décernée.

À partir de 1967, il collabore activement avec André Berthier et devient l'un des plus ardents défenseurs de la thèse localisant Alésia à Chaux-des-Crotenay. En 1973, il publie aux Éditions Volcans, *Le génie militaire de Vercingétorix et le mythe Alise Alésia*, tout premier ouvrage consacré à la thèse et découverte d'André Berthier. Il décède le 21 janvier 1975, à l'âge de 69 ans, après une cruelle maladie.

René Potier et son épouse ont connu de douloureux moments au cours de leur vie (perte d'un fils en bas âge, perte d'une fille âgée de 25 ans). Jean-Claude Potier, second fils et médecin retraité à Caen, a bien voulu communiquer d'utiles informations et autoriser la republication de l'ouvrage de son père. Qu'il en soit vivement remercié.

## Quelques acteurs fréquemment mentionnés dans la correspondance Potier-Berthier

Plusieurs noms reviennent régulièrement dans les lettres échangées entre Potier et Berthier. Certains sont des équipiers de la première heure de Berthier, anciens d'Algérie et amis de la famille Berthier (Pernot, Sergent, Blanc, Brenet). D'autres ont accompagné Berthier sur le terrain, dans le Jura, dans les années 65-75 et après pour certains (Guillaumin, Girard, Lejeune, Mazuez, Tissot). Apparaissent aussi fréquemment les représentants de l'archéologie officielle avec qui il faut échanger ou qu'il faut combattre (Carcopino, Lerat, Le Gall, Joffroy, Morel) ou encore des auteurs d'ouvrages de référence (Harmand, Rambaud, Thévenot). Sont aussi mentionnés certains hommes politiques nationaux ou locaux (Duhamel, Socié), des proches et amis indirects de René Potier (Couanon, Edeine, Eychart) ou encore des journalistes ou éditeurs (Dunoyer, Troux).

Sont présentées ci-après quelques brèves notices relatives à 24 personnes qui représentent 15% du total des entrées de l'index des noms de personnes.

### **Blanc Clément (1897 - 1982)**

Né à Perpignan. Général d'armée, ancien Chef d'État-Major de l'Armée de Terre et ancien Directeur de l'Institut des Hautes Études de la Défense Nationale. Retraité en 1958. Proche d'André Berthier, a été parmi les premiers défenseurs de la méthode d'André Berthier et a participé activement aux premières reconnaissances de terrain dès 1963.

### **Brenet Antoinette (1933 - 2016)**

Latiniste. Professeur à Constantine (1958-1962) puis à Provins (en 1973), enfin à la Maison de la Légion d'Honneur de Saint-Denis. Proche d'André Berthier, elle participa en 1980 à la création de l'association A.L.E.S.I.A. puis cofonda en 1985 l'Institut Vitruve. A entrepris un travail important de recension des copies et traductions du texte de César (*Bellum Gallicum*) non publié à ce jour.

### **Carcopino Jérôme (1881 - 1970)**

Haut-fonctionnaire français, historien spécialiste de la Rome antique, auteur de la loi sur l'archéologie française, dite "loi Carcopino". Inventeur de la célèbre formule des "Séquanes de l'ouest". Maître respecté de Berthier, a entretenu avec lui de nombreux échanges en Algérie puis en France, avec une estime réciproque. A suggéré à Berthier de ne pas s'occuper de l'affaire Alésia, lui précisant "*Vous n'emportez pas mon adhésion mais vous avez mes doutes*".

### **Couanon Henri**

Abbé, résidant à Caen, ami et parent de la famille Potier. Participe en 1969 à des reconnaissances de terrain à Syam avec René Potier.

### **Duhamel Jacques (1924 - 1977)**

Député du Jura depuis 1962. Proche d'Edgar Faure et rallié à Georges Pompidou, il est ministre de l'Agriculture puis ministre des Affaires culturelles en janvier 1971, dans les ministères Chaban-Delmas et Messmer. Après les législatives de 1973, et malgré l'insistance de Pompidou, il renonce à toute fonction ministérielle du fait de sa maladie. Il apporta un soutien indéfectible aux travaux de Berthier.

### **Dunoyer Jean-Marie (1907 - 2000)**

Écrivain, journaliste et chroniqueur artistique (*Le Monde*). Écrivain. Auteur de l'article du *Monde* de 1967 *Contre les thèses généralement admises*, présentant la thèse d'André Berthier.

### **Edeine Bernard (1908 - 1999)**

Ami caennais de René Potier (ils ont été prisonniers ensemble). Ethnologue et archéologue de la préhistoire (travaux sur la Sologne), chercheur CNRS et professeur à l'École d'Archéologie de Caen (dite aussi École de fouilles archéologiques du Mont Joly). Présenté par Potier, intervint auprès des équipes Berthier dans les investigations sur Alésia à Chaux-des-Crotenay dès 1968 et jusqu'en 1972 où, à la suite de difficultés diverses, il abandonnera le chantier.

**Eychart Paul (1915 - 2005)**

Peintre, historien, archéologue, découvreur et promoteur de l'hypothèse localisant Gergovie aux Côtes de Clermont et non à Merdogne (site officiel). Présenté par Potier, apporta son soutien à Berthier qu'il accompagnera très positivement dans ses recherches au début des années 70.

**Girard Albert (1914 - 2000)**

Ancien agriculteur en Algérie, pilote de chasse en retraite, membre du Bureau de l'Association archéologique de Constantine et radiesthésiste. Retiré à Aix en Provence, il s'est impliqué dès 1964 dans l'aventure Alésia-Chaux-des-Crotenay, participant très activement aux fouilles dirigées par André Berthier, en tant que chef de chantier pendant près de 35 ans.

**Guillaumin Jean-Yves (1951 - )**

Professeur de lettres à Lons-le-Saunier, puis professeur des Universités (philologie, histoire des sciences et techniques, histoire de l'antiquité), promoteur dans les années 80 de la découverte d'André Berthier. Premier président de l'association A.L.E.S.I.A. à la création de celle-ci le 5 mars 1980. Soutiendra à Clermont-Ferrand une thèse d'État *Alesia et les textes anciens*.

**Harmand Jacques (1918 - 1992)**

Professeur d'histoire romaine à l'Université de Clermont II, agrégé d'histoire, docteur ès lettres (Paris 1967), assistant aux Musées Nationaux (Saint-Germain-en-Laye, Cluny) et conservateur au Musée du Louvre. Auteur en 1967 de deux livres publiés aux Éditions Picard : *L'armée et le soldat à Rome de 107 à 50 avant notre ère* et *Une campagne césarienne : Alésia*.

**Joffroy René (1915 - 1986)**

Archéologue, codécouvreur de la tombe princière de Vix. Nommé Conservateur en chef du Musée de Saint-Germain-en-Laye (en 1964) et donc membre de droit du Conseil Supérieur de la Recherche Archéologique et de sa Commission Supérieure des Fouilles (en 1969). Membre de la Commission scientifique ad-hoc nommée en 1970 pour suivre les fouilles d'André Berthier. À noter que Berthier et Potier vont souvent mal orthographier le nom de cet archéologue réputé.

**Le Gall Joël (1913 - 1991)**

Historien et archéologue, professeur d'histoire romaine à la Sorbonne et directeur des fouilles à Alise-Sainte-Reine de 1957 à 1985. Professeur au lycée Chateaubriand de Rome de 1938 à 1947. Thèses en 1951 publiées en 1953 : *Le Tibre, fleuve de Rome, dans l'Antiquité* et *Recherches sur le culte du Tibre*. Doyen de la faculté des lettres de Dijon, il est nommé en 1967 Professeur émérite d'histoire romaine à la Sorbonne et préside tour à tour la Société française d'archéologie, la Société des études latines et la Société nationale des antiquaires de France.

**Lejeune Raymond (1906 - 1996)**

Habitant des Planches-en-Montagne, promeneur infatigable. Membre local de l'équipe des fouilleurs d'André Berthier (1970-1975). A réalisé des relevés topographiques et a tenu une sorte de journal des travaux Berthier dans la parution semestrielle *Le Gaulois* dans les années 70.

**Lerat Lucien (1909 - 1993)**

Universitaire, spécialiste de l'archéologie grecque et gallo-romaine. Normale Sup puis membre de l'École française d'Athènes en Grèce. À partir de 1937, chargé d'enseignement à l'Université de Besançon où, en 1955, il devient professeur d'archéologie et d'antiquités nationales jusqu'en 1981. De 1953 à 1960, Lerat a été doyen de la Faculté des lettres. Directeur des Antiquités Historiques de Franche-Comté (de 1942 à 1971), directeur des fouilles de Villards d'Héria. Travaux sur les fibules romaines dans les musées d'Alise-Sainte-Reine. Membre du CSRA (en 1969). S'opposa dès 1964, et très violemment, à André Berthier au sujet de la localisation d'Alésia dans le Jura. Il posera à deux reprises sa démission de Directeur des Antiquités, démission acceptée par le Ministre en 1971.

**Mazuez Jean (1929 - 2009)**

Docteur à Foncine-le-Haut et Chaux-des-Crotenay (en 1970-71). Président de l'association "Les Amis de la Chaux" ou "Les Amis de Chaux-des-Crotenay". Collabora étroitement avec André Berthier dans les années 70-80 pour la diffusion des travaux sur Alésia (bulletin *Le Gaulois*).

**Morel Jean-Paul (1934- )**

Professeur émérite d'histoire de l'art et d'archéologie à l'Université d'Aix-en-Provence. Directeur de la mission archéologique à Carthage. Spécialiste des céramiques campaniennes et de la Tunisie romaine (Centre d'Aix de l'Université de Provence). Après la démission de Lucien Lerat en 1971, assure l'intérim du Directeur des Antiquités Historiques de la circonscription d'archéologie de Franche-Comté, puis la fonction de Directeur de 1974 à 1976.

**Pernot Jean (1903 - 1981)**

Ingénieur agronome, puis juriste, fut notamment Contrôleur civil au Maroc, puis avocat au Barreau de Perpignan. Ami d'André Berthier, il fut associé de près, dès 1963, à la réflexion initiale d'André Berthier. Membre des équipes de fouilleurs à Chaux-des-Crotenay (vers 1970). Cousin par ailleurs de Maurice Sergent. Son épouse Geneviève (née Merle Des Isles) et Jean Pernot ont habité à Constantine où ils étaient proches d'André Berthier.

**Rambaud Michel (1921 - 1985)**

Professeur de langues et littérature latine à l'Université de Lyon. Nombreux travaux sur Jules César. Défenseur de la thèse Alésia=Alise. Soutient la thèse que César falsifia les faits historiques de la Guerre des Gaules pour les faire tourner à sa propre glorification.

**Sergent Maurice (1915 - 2005)**

Inspecteur des Finances, ami d'André Berthier, directeur financier d'Alstom (1959-1976), résidant à Neuilly-sur-Seine et associé de près, dès 1963, aux premières réflexions de l'archéologue (le couple Sergent était ami du couple Jean Pernot et cousin de celui-ci). Membre actif des équipes Berthier dans les années 60-70, Maurice Sergent est apparenté aux frères Edmond et Etienne Sergent de l'Institut Pasteur d'Alger dont les travaux permirent un recul progressif du paludisme.

**Socié André (1913-1973)**

Maire de Champagnole de 1947 à 1973 et Président du Conseil général du Jura (1967-1973). Fut une personnalité champagnolaise marquante qui contribua à l'essor de la cité, 5 000 habitants dans les années 40, deux fois plus dans les années 70. Assura un soutien déterminé à André Berthier.

**Thévenot Émile (1904-1966)**

Latiniste, helléniste, historien de l'antiquité gallo-romaine, auteur d'une *Histoire des Gaulois*. Agrégé de lettres et grammaire, il a très longtemps enseigné au lycée Pasteur de Neuilly. Il a publié de nombreux articles sur l'archéologie de son pays natal, la Bourgogne. Publications sur les voies romaines en pays éduen et sur les divinités et sanctuaires de la Gaule. Président d'honneur de la Société d'Archéologie de Beaune.

**Tissot Gabriel (1908-1995)**

Agriculteur de Crans, maire de la commune de 1934 à 1954, propriétaire du champ où furent découverts en 1971 des cônes pouvant être des lilia.

**Troux Albert (1895-1980)**

Professeur d'histoire, agrégé d'histoire et de géographie, en poste à Besançon, au lycée Poincaré de Nancy, puis au lycée Voltaire et enfin au lycée Louis-le-Grand à Paris. Inspecteur général de l'Éducation nationale (1940-1965) et directeur de la revue *L'Information Historique*.

## **Les coulisses du chantier de retranscription de la correspondance Potier-Berthier**

La correspondance Potier-Berthier fait partie de l'important corpus des archives d'André Berthier conservées, numérisées et mises en ligne par ArchéoJuraSites (<http://berthier.archeojurasites.org>).

### **Un corpus original, inédit et méconnu**

Quelque 160 lettres enregistrées dans ces archives ont été échangées entre René Potier et André Berthier entre 1967 et 1974 (un an avant le décès du professeur de Caen). Elles représentent environ 300 pages d'une correspondance soutenue qui permet aux deux érudits d'échanger leurs vues, de faire avancer leur réflexion commune sur une Alésia située dans le Jura et d'amener le Caennais à publier *Le génie militaire de Vercingétorix et le mythe Alise-Alésia* en 1973. Aux lettres manuscrites de René Potier répondent les courriers dactylographiés d'André Berthier constituant des flux de questions et des réponses croisées sur des thèmes très variés et révélant une remarquable complicité. Du constat de l'importance d'un tel corpus, est né, fin 2017, le projet collectif de sa retranscription et de son éditorialisation.

### **La consistance et le contexte de ce corpus épistolaire**

Les lettres de Potier sont des originaux conservés par Berthier. Les lettres de celui-ci se présentent, elles, comme des copies ou pelures des lettres dactylographiées envoyées par lui-même ; les originaux peuvent avoir fait l'objet d'ajouts, de retraits ou de commentaires que nous ignorons. Par ailleurs, les lettres de Potier prises en compte ne sont que celles adressées exclusivement à son destinataire Berthier ; ne sont pas reprises les lettres envoyées collectivement à des groupes de personnes (amis et proches de Berthier).

Il est difficile d'affirmer que le corpus ici étudié est complètement exhaustif, d'autres lettres ignorées à ce jour peuvent avoir été égarées, déclassées ou non enregistrées.

À noter que l'un vit à Caen (Potier) et l'autre à Constantine (Berthier) et que les modalités logistiques difficiles d'acheminement des courriers engendrent inévitablement des ruptures du fil des échanges ou des décalages dans les chronologies d'évènements. Des incertitudes sur les dates de certaines lettres amènent parfois à devoir retrouver ce fil des échanges et des événements.

### **Un chantier collectif d'ArchéoJuraSites**

Dès le début 2018, une équipe s'est rapidement mobilisée sous la houlette d'un comité de pilotage constitué de François Billot (responsable des archives et de leur numérisation), Françoise Dubois (gardienne des règles éditoriales), Jean Michel (secrétaire général de l'association et responsable de l'édition finale) et François Giron (coordinateur du chantier). Une force dite d'abattage s'est vite rassemblée comprenant André Alix, Jacques Dubois, Geneviève Perès-Labourdette, Marie-Josée Rossier, Pierre Aymard, Thierry Barthod, Lucile Genty, Andrée Lecoultré, Gyliane Millet, Andrée Bailly, Nathalie Estavoyer, Bernard Buguet, Guy Roydor. Merci à tous ces bénévoles d'ArchéoJuraSites.

### **Un nécessaire reclassement des fichiers des lettres**

Dès le départ, un classement des lettres enregistrées dans les archives et sur le Portail des archives Berthier a dû être réalisé. Si les lettres échangées se répondent et constituent, *de facto*, une trame continue d'échanges d'informations, l'enregistrement dans les archives Berthier a, lui, été fait au fur et à mesure de la numérisation des lots d'archives eux-mêmes non ordonnés initialement (avec en outre dispersion des lettres dans plusieurs classeurs). Les lots mis en ligne sur le Portail ne sont donc pas homogènes, comportent souvent plusieurs fichiers pour les périodes de temps retenues et peuvent être complétés par des lettres provenant d'autres lots. Tous les fichiers de lettres ont donc été reclassés par année et par cote Portail (qui permettent l'identification des originaux dans les archives) et en 12 lots répartis selon les années de 1967 à 1974. Après quelques conseils utiles, un récapitulatif d'une douzaine de règles éditoriales pour bien retranscrire et la réalisation d'un test sur un courrier échantillon, le chantier a pu démarrer.

### **La première phase dite d'abattage**

Les 12 lots de départ ont été distribués aux copistes ainsi que les 14 courriers plus récemment numérisés (des 142 lettres de départ, on arrive finalement à 159). Au total 70 documents au format pdf ont été répartis progressivement entre copistes. Pratiquement tout a pu être traité au 1<sup>er</sup> semestre 2018. Deux relectures systématiques ont ensuite été faites pour lever les incertitudes sur les écritures souvent difficiles aussi bien de Potier que de Berthier. De fructueux échanges se sont dès lors installés au sein du collectif avec des apports comme des *Règles Typo* en provenance du CNRS, communiquées par un copiste.

### **La compilation des retranscriptions brutes**

Une fois tous les documents récupérés et validés, la mise en ordre chronologique de ces 159 lettres a permis leur assemblage sur un document unique donnant un premier filage reliant l'ensemble des courriers, sans les croquis ni l'éditorialisation finale. Les 19 croquis présents dans les originaux ont ensuite été redessinés de façon numérique et intégrés à leur place dans les courriers. Les textes retranscrits arrivent ainsi à couvrir la totalité (enregistrée) de la correspondance Potier-Berthier des années 1967 à 1974, chaque lettre étant repérée par son numéro d'ordre et la mention de l'expéditeur et du destinataire. Sont aussi précisées la date exacte d'envoi, souvent recalculée et la référence au document original enregistré dans les archives avec la cote Portail accolée. Une fois le tout assemblé, une nouvelle relecture de contrôle, par bloc d'une année complète a été effectuée. Un specimen de compilation partielle a été réalisé pour donner à voir, au collectif, un bout de l'ensemble ainsi tissé.

### **L'harmonisation du corpus des retranscriptions**

La compilation de tous ces courriers retranscrits a rapidement mis en évidence des incohérences de forme à éliminer dans le cadre d'une présentation d'ensemble et des points d'harmonisation à ajuster. Des options ont été décidées pour aboutir à un ensemble plus cohérent et transparent afin de mieux présenter le courrier ou corriger des écritures souvent différentes du même mot, surtout les noms propres. Des raccourcis ont été explicités, les mots latins mis en italique, les prénoms composés unifiés, les titres standardisés ; puis a été opérée l'harmonisation des noms communs en minuscules et des appellations officielles en majuscules.

### **La finalisation éditoriale**

Une fois l'assemblage et l'harmonisation des textes réalisés, le montage des différentes annexes (table, index...) et des textes introductifs conduisent à la finalisation du document d'ensemble avec une version numérique, accessible sur le site d'ArchéoJuraSites, prolongée par une version imprimée a priori réservée aux membres de l'association.

\*

\* \*

Au final, cette retranscription restera pour les acteurs qui l'auront vécue une fructueuse expérience positive réalisée au sein d'ArchéoJuraSites avec un bel esprit d'équipe et une vraie efficacité du travail en groupe constitué souvent de bons apports mutuels. Elle permet surtout une réelle mise en lumière de la dynamique des échanges Potier-Berthier qui pouvait être jusqu'ici ignorée ou méconnue. Elle ne remplace évidemment pas le recours à la source directe de toute cette correspondance originale qui reste la base et garde toujours sa saveur originelle à laquelle on ne peut que renvoyer le lecteur.